

Guide

« *Quoi de plus désagréable et de plus frustrant que de se réveiller dans son cercueil au beau milieu d'un rêve érotique à cause d'un inconnu qui ronfle à deux centimètres de son oreille ?* » Telles furent les premières paroles qui sortirent de ma bouche, encore dégoulinante de sang frais, lorsque le Grand Commissaire du 11^e District vint en personne m'arrêter à mon domicile...

Vingt minutes plus tard, j'étais pieds et poings liés à une chaise en fer forgé, face à des sbires qui me tenaient en joue avec leurs arbalètes et des flèches saillantes prêtes à se planter dans mon cœur. Elles ne m'auraient certes pas tuée, mais j'étais persuadée qu'elles avaient été trempées dans une substance paralysante très puissante. Je me tenais donc à carreau. Le Grand Chef, reconnaissable à sa stature imposante dans son costume trois-pièces et ses chaussures vernies, arpentait de long en large et à petits pas la salle d'interrogatoire de son commissariat. Sa voix aiguë et stridente contrastait avec son physique de lourdaud. Son timbre était si ridicule que je me retenais pour ne pas éclater de rire lorsque je croisais son regard de chien battu. L'énorme quantité de sang humain qui circulait encore dans mes veines me rendait quelque peu euphorique, mais ça ne durerait pas.

— Mademoiselle, vous vous trouvez dans une situation que je qualifierais de *délicate*. Ne prenez pas cette affaire à la légère. Je dirais même que vous auriez plutôt intérêt à me donner une bonne explication à tout ce merdier, car la *légitime survie* ne va pas être suffisante pour épargner votre joli minois.

Le Grand Commissaire avait son air des nuits sérieuses et il m'aurait presque impressionnée si je ne l'avais pas surpris en train de se décrocher le nez tout en lorgnant mon décolleté pigeonnant. Quel abject goujat ! Je regrettais, à cet instant précis, d'avoir voté pour lui lors de son élection au sein du comité de notre dernière réglementation territoriale. Mais à ce moment-là, la situation était bien différente. Si j'avais su... Il aurait pu se carrer mon bulletin de vote là où je pense !

Je tentai donc de faire bonne figure en me redressant comme je pouvais sur cette assise très inconfortable. Mon corps et ma fierté étaient blessés en surface, mais ma volonté de m'en sortir indemne n'était en rien ébranlée. Je n'avais commis aucun manquement au règlement, j'en étais quasi persuadée. J'abordai donc, confiante, mon plus large sourire et rejetai en arrière mes longs cheveux roux bouclés de manière nonchalante avant d'ouvrir ma bouche pulpeuse.

— Je vous jure, Grand Commissaire, je n'avais jamais vu cette personne avant hier soir ! Non, mais franchement ? Entre nous, pensez-vous sincèrement que ce type soit mon genre ?

— Son genre n'est pas ici en question, Mademoiselle. Racontez-nous plutôt ce qui s'est passé, sans omettre aucun détail. Je vous rappelle que tout ce que vous direz sera consigné par écrit et enregistré.

Il pointa de son gros doigt boudiné un miroir sans tain à travers lequel j'étais capable de voir et d'entendre, grâce à mes pouvoirs vampiriques, une pimbêche de sténographe à chignon et lunettes stricts, habillée en tailleur gris avec chemisier blanc cintré, retranscrire tout ce qui était dit. Le Grand Chef m'invita ensuite à sourire en direction d'une caméra de surveillance qui captait nos moindres faits et gestes. Il ne manquait plus que des capteurs sensoriels scotchés sur ma peau et il aurait pu connaître mon humeur exacte. Le Grand Commissaire était si fier de son tout nouveau dispositif que sa braguette en aurait presque éclaté.

Ce n'était pas la première fois que je me retrouvais dans une telle situation, mais là, il y avait des témoins plus qu'embarrassants.

— Mademoiselle, vous ne vous en sortirez pas si facilement, cette fois-ci, à moins de jouer le jeu des questions-réponses dans le respect des règles imposées.

Le Grand Chef et ses sbires avaient presque réussi à m’effrayer. Comment avais-je bien pu me fourrer dans cette situation si pathétique ? Mon esprit et mes souvenirs avaient tout intérêt à se remettre rapidement en place pour me proposer la meilleure stratégie de défense qui me permettrait de sortir au plus vite de ce commissariat empestant l’écume et la pourriture.

— Nous vous écoutons, Mademoiselle. Dépêchez-vous, nous n’allons pas y passer la nuit.

— Oui, bien entendu, Grand Commissaire. Votre temps est si précieux, je ne voudrais pas le gâcher. Tout comme vous n’aimeriez pas priver une innocente de sa liberté ni de ses droits, j’imagine ? Où est mon avocat ? Ne devrait-il pas être à mes côtés ?

La voix nasillarde de la sténographe cracha son venin à travers un haut-parleur grésillant.

— Votre avocat est en chemin, piégé dans les embouteillages. Il vous prie de l’excuser de ce léger retard. Vous pouvez commencer sans lui, soyez sans crainte.

Sans crainte... La bonne blague ! Au prix où je le payais celui-là, il avait intérêt à rappliquer dare-dare pour me défendre correctement, sinon je n’en ferais qu’une bouchée. Je me lançai alors dans une tirade improvisée dont je ne connaissais pas la fin. Avec un peu de chance, ce fichu défenseur véreux arriverait avant que je ne dise trop de conneries !

— Grand Inquisiteur, euh pardon, c’est l’émotion et tout ce dispositif, je ne suis pas habituée... Monsieur le Grand Commissaire, je suis prête à coopérer, car je suis innocente et je n’ai rien à cacher. Voici ce dont je me souviens...

Le Grand Commissaire afficha un large sourire et s’assit sur un petit tabouret en face de moi pour mieux m’écouter.

— J’étais bien tranquillement allongée, pour ma journée de stase, dans mon cercueil flambant neuf... Si vous saviez à quel point il est confortable ! C’est le tout dernier modèle de la gamme *Confort Plus* de chez Golden Casket. Il est molletonné à souhait et recouvert d’un tissu en soie rose-pêche assorti à un oreiller en plume d’oie qui épouse parfaitement mon crâne et soulage mes vertèbres... Ils m’ont fait un prix très intéressant ! Si ça vous intéresse, je peux vous parrainer...

Le Grand flic se racla le fond de la gorge pour signifier son indifférence.

— Je vois que cela ne vous captive pas ce que je vous raconte, mais vous vouliez des détails, n’est-ce pas ?

— Mademoiselle !

— OK, pas de ce genre, j’ai compris, pas la peine d’en faire une jaunisse.

Je me délassai un instant pour décoincer une vertèbre et gagner un peu de temps.

— J’étais donc en plein rêve érotique dans mon beau cercueil lorsque des ronflements intempestifs m’ont sortie de ma stase en sursaut. Regardez, je me suis cogné le crâne et j’ai encore une petite croûte pour preuve, ici. Heureusement, j’ai réussi à appliquer un peu de la salive qui dégoulinait de la commissure des lèvres de l’intrus sur ma plaie afin que le sang arrête de couler.

Je me tournai en direction du miroir sans tain.

— Je suis hémophile. J’ai un mauvais patrimoine génétique, mais, par chance, la bave humaine stoppe mes hémorragies. Vous pouvez vérifier, c’est inscrit dans mon dossier...

Je plaçai ensuite mon front bien en avant afin que la caméra de surveillance puisse prendre un cliché de ma blessure ; une preuve flagrante de mon innocence, de mon point de vue, mais pas pour le Commissaire qui n’y prêta aucune attention. Je tentai alors une approche différente pour le rallier à ma cause...

— Dois-je également vous conter mon rêve ?

— Tout a une importance dans cette affaire, Mademoiselle. Et n’oubliez pas les détails !

Quel vicelard ! J’en étais sûre. Il savait parfaitement que c’était un rêve intime et qu’il n’avait rien à voir avec notre *affaire*. Il était là devant moi, libidineux, avec son souffle âpre qui me donnait la nausée et ses grosses mains non manucurées posées sur la table d’interrogatoire en inox. Beurk... Si mon avocat n’était pas arrivé à cet instant, dégoulinant de sueur, je me voyais déjà en train d’épiler la moquette qui dépassait de la chemise de ce gros porc avec mes crocs.

— Objection, monsieur le Grand Commissaire ! Le rêve de ma cliente lui appartient et n’a aucune incidence sur les faits qui lui sont reprochés injustement !

— Vous n’êtes pas à la Cour, Monsieur l’Avocat, asseyez-vous sur cette chaise et taisez-vous. Poursuivez, Mademoiselle.

Je lançai un regard foudroyant à mon avocat qui, tout en prenant place à mes côtés sans plus broncher, sortit un grand carnet de notes en papier recyclé de son attaché-case.

— Si vous y tenez, Monsieur le Commissaire... J’étais donc en train de savourer un merveilleux cunnilingus lorsque cet homme...

Je pointai mon doigt en direction d’une photo qui dépassait d’un dossier posé sur la table d’interrogatoire.

— Notez, Monsieur l’Avocat, que votre cliente, l’accusée, a désigné et reconnu clairement la victime sur cette photographie prise sur les lieux du crime.

Le Grand Commissaire se frottait les mains et bavait de plaisir. À l’unisson, mon avocat et moi protestâmes :

— Accusée, victime, crime ! Mais, ce sont des mots un peu forts, ne trouvez-vous pas, Monsieur le Grand Commissaire ?

— Vous ne devriez pas juger, si rapidement, sans entendre toute mon histoire...

Et, sans attendre l’approbation du Grand Inquisiteur, je repris le cours de mon récit avec une légère pointe d’appréhension. Je jetai un œil en direction de mon avocat qui gardait les siens plongés dans son carnet de notes. Franchement, à quoi me servait-il ? Il était clair que je n’étais plus dans les petits papiers du Grand Chef du 11^e District. J’avais grillé ma dernière cartouche avec lui, deux nuits avant celle-ci, en refusant une énième fois son invitation à discuter autour d’un verre entre *adultes consentants* dans un bar près du Quai des Pêcheurs où l’on servait le nouvel élixir à la mode pour les vampires : le *Real Blood*, un sang de synthèse humain absolument infâme.

Alors d’une, le *Real Blood*, ce n’était vraiment pas ma came et de deux, discuter avec lui entre *adultes consentants*... Même pas en rêve ! Et puis quoi encore, je n’étais pas ce genre de femme, il aurait dû le savoir ! Je pris de longues inspirations afin de me calmer. Mes cours intensifs de hatha yoga m’étaient parfois bien utiles ! Je me remis à sourire, un peu crispée, avant de poursuivre.

— Donc, lorsque l’intrus m’a réveillée, j’avoue que j’étais plutôt perturbée, voire frustrée, vous pourrez imaginer ou comprendre pourquoi...

Le Grand Commissaire roula ses yeux de dépit.

— J’ai secoué la tête à plusieurs reprises afin de chasser cette irritante interférence dans mon rêve, mais sans succès. Le vrombissement de l’homme montait en puissance. J’ai frotté mes yeux d’une main tout en lui pinçant le nez de l’autre. Puis, je me suis mordu le poignet pour vérifier que je ne cauchemardais pas. L’énergumène était toujours aussi bruyant et il allait finir par me percer les tympans, si je n’agissais pas rapidement.

— Que s’est-il passé ensuite ?

— J’ai pris une grande inspiration pour analyser la situation. Les faits étaient les suivants : interruption inappropriée de mon fantasme récurrent. La cause : ronflements d’un intrus. L’effet : une poussée de dents incontrôlée. Les conséquences : une envie légitime d’éliminer la nuisance.

Le Grand Commissaire s’apprêtait à ouvrir la bouche lorsque je lui coupai la chique.

— Mais je me suis vite ravisée, car c’était une très mauvaise idée. Les morsures intempestives sont interdites par les Lois vampiriques... J’ai donc rétracté mes crocs et préféré secouer le bougre dans tous les sens. Résultat : aucune réaction de sa part. Il continuait son concert nasal et se permettait même de sourire en me collant de plus près. Ma parole, j’ai bien cru qu’il se moquait de moi ! Si je n’avais pas été aussi limitée dans mes mouvements, je l’aurais baffé avec élan, mais je me suis abstenue.

— Et ensuite ?

— À votre avis ? J’ai hurlé à la mort comme une louve à la pleine lune.

— Et, c’est là qu’il s’est réveillé et que vous l’avez...

— Que nenni ! Il a continué à ronfler et de plus belle ! Je ne savais pas quelle heure il était exactement, mais à en juger par la chaleur ambiante et tenant compte de la présence de deux personnes dans mon cercueil au lieu d’une, j’étais certaine que le soleil était encore loin d’être couché. J’étais prise au piège dans ce sarcophage avec cet étranger bruyant. Un sentiment de claustrophobie s’est alors emparé

de moi, j'avais de plus en plus de mal à respirer et je sentais que je perdais le contrôle. Heureusement, je suis une experte en yoga, au cas où vous l'auriez oublié, ça aussi, c'est inscrit dans mon dossier...

J'esquissai un léger sourire en direction de la sténographe.

— J'ai donc réussi à reprendre une respiration constante grâce à deux ou trois petits exercices très faciles à pratiquer n'importe où... Je pourrais vous apprendre si vous le souhaitez ?

— Croyez-vous, Mademoiselle, que ce soit vraiment le bon moment ?

Je m'écartais du sujet, j'en étais parfaitement consciente, mais mes geôliers aussi. Je repris le cours de mon récit pour montrer ma bonne volonté.

— Donc, plusieurs options s'offraient à moi. Je pouvais soit me boucher les oreilles et tenter de me replonger dans mes rêves, comme si de rien n'était. Qui sait, à mon réveil, il ne serait peut-être plus là. Soit...

Je soupirai profondément.

— Commissaire, est-ce que vous connaissez la politique de l'autruche ?

Le Grand Chef haussa les épaules et mon avocat ne releva toujours pas la tête. Il craignait le pire quant à la suite de mes explications. Je me ravisai.

— Eh bien, je n'en suis pas une... Mais avant de poursuivre mon récit, j'aurais une petite faveur à vous demander...

Le Grand Commissaire baissa la tête, dépité. Je tentais, une fois de plus, de gagner du temps et il était parfaitement conscient de mon stratagème, il n'en était pas à son premier interrogatoire. J'espérais cependant en souvenir du passé qu'il voudrait bien accéder à ma requête et m'apporterait une collation bien fraîche, du B+ de préférence, afin de reprendre des forces. Avec tout ce chambardement, je ne m'étais pas nourrie correctement depuis mon arrestation et je sentais mes crocs me démanger les gencives. Mon avocat, quant à lui, continuait d'inscrire des lignes et des lignes dans son carnet de notes comme s'il était en retard pour rédiger sa thèse. Quel défenseur inutile !

Au bout d'un moment, le grand manitou se résigna et adressa un signe de tête au miroir sans tain. La seconde d'après, j'aspirais par une paille un élixir plutôt goûteux, même si ce n'était pas le groupe sanguin que j'avais commandé. Mon corps se détendit et, soudain, des bribes d'images résiduelles se bousculèrent dans ma tête...

Je me retrouvai propulsée dans un de ces bars du quartier Castro où des hommes se trémoussent sur des comptoirs en zinc, en tenue légère, caleçon moulant ou string, afin que des voyeurs y déposent des billets verts avec plus ou moins de délicatesse. Je m'y étais rendue seule, enfin je crois. Je me souvenais d'un homme en particulier, un Brésilien d'après son accent, qui se tortillait le cul juste devant moi alors que je buvais une Guinness bien fraîche. Ce bar était normalement réservé aux humains donc on n'y servait au comptoir aucune collation officielle qui aurait pu satisfaire ma soif. J'avais alors commandé la même boisson que mon voisin de gauche, sans trop savoir ce qu'il buvait. Le goût de ce stout noir coiffé d'une belle mousse blanche épaisse n'était pas désagréable à mes papilles et surtout cela me permettait de ne pas trop attirer l'attention en me fondant dans la masse.

Le Brésilien, qui continuait à remuer ses fesses dans son caleçon jaune, avait un engin impressionnant qui remontait jusqu'à sa hanche. Je m'étais surprise à dire à voix haute : « *C'est un faux !* » et le danseur avait pris ma main pour la placer sur le bout de sa verge en mouvement. J'avais sursauté et retiré ma main à la seconde. Cela faisait déjà plusieurs siècles que j'étais sur cette terre en tant que vampire et quelques dizaines d'années auparavant en tant qu'humaine, jamais je n'en avais vu et encore moins touché de si, euh... Je ne trouvais même plus de mots assez forts pour le qualifier. Parfois, mon héritage irlandopuritan remontait vite à la surface et me valait, de la part de mes semblables, des moqueries bien trop faciles. Au fil du temps, j'ai su m'en accommoder et même en faire ma marque de fabrique.

Le stripteaseur me proposa alors une danse privée dans un petit salon, loin de la foule imbibée et excitée. J'hésitai... Ses mouvements corporels devinrent de plus en plus langoureux et rythmés. Il était doué, sans aucun doute, et à en juger par le nombre de billets qui dépassaient de son caleçon, il trouverait très vite un pigeon si je n'acceptais pas sa proposition. Je sentais les regards envieux et vicieux de la gent

masculine agglutinée juste derrière moi. Mon danseur brésilien n'attendit pas plus longtemps ma réponse et descendit du zinc pour me prendre la main délicatement. Je me surpris à le suivre sans broncher.

Le danseur m'installa confortablement dans un vieux fauteuil club en cuir craquelé et referma un rideau de perles derrière lui pour empêcher les curieux de se rincer l'œil gratuitement. Il enclencha un magnétophone à cassettes et une musique suave des années 1980 emplît notre espace privé. Il vint ensuite s'asseoir sur mes genoux et posa mes mains sur ses hanches. Le Brésilien m'autorisa à les placer ensuite où bon me plairait. J'étais trop timide et les laissai là où il les avait mises. Le stripteaseur ressentit le besoin de converser tout en se frottant à moi.

— Très peu de femmes viennent se dévergondner dans ce genre de lieu.

— Très peu d'hommes parviennent à m'impressionner de la sorte.

— Vous m'en voyez honoré. Au fait, je ne suis pas gay, je suis étudiant en biochimie nucléaire à Berkeley. Je travaille ici, trois soirs par semaine, pour payer mes études. Je n'ai pas encore trouvé de stage rémunéré et ce n'est pas trop fatigant comme job alimentaire...

Je me contentai de sourire bêtement sans bouger.

— J'ai beaucoup de mal à vous cerner, il s'émane de vous une aura, très particulière. Je vous trouve extrêmement désirable. Vous n'auriez qu'à lever un cil pour qu'une horde de prétendants se bouscule pour allumer votre cigarette. Alors, si je peux me permettre, pourquoi êtes-vous ici ?

— Pour oublier.

— Oublier quoi ?

— Que je me suis fait larguer comme une vieille chaussette par une *petite bite* !

Et me voilà en train de déballer ma vie à un parfait inconnu comme si j'étais allongée sur le divan d'un psy. J'en aurais presque mouillé ma petite culotte si l'histoire que je lui contais n'était pas si pitoyable. Le jeune homme m'écoutait sans commenter, mais avec intérêt, tout en continuant de danser.

Une fois mon récit terminé, je me sentis soulagée d'un poids. Je me levai d'un bond et posai mes mains sur le sexe du Brésilien, afin de mieux capter son attention. Je le fixai droit dans les yeux et, en une fraction de seconde, je lui effaçai la mémoire. Il était hors de question que cet étudiant-stripteaseur se souvienne de quoi que ce soit de cette rencontre et encore moins du récit pathétique de ma misérable rupture. Je lui souris pour lui signifier ma gratitude et plaçai une liasse de billets dans son caleçon avant de me diriger vers la sortie, sans me retourner. Un déclic s'était opéré en moi et je savais exactement où aller et ce que je devais y faire. Je hélai un taxi et subjuguai le chauffeur afin qu'il m'arrête au milieu du pont de la Grille Dorée...

— Mademoiselle, vous avez fini votre collation et il est temps de nous raconter la suite de votre histoire.

Le Grand Commissaire venait de me sortir de ma torpeur, mais je n'étais pas encore tout à fait prête à parler. Cet encas m'avait ouvert l'appétit. J'avais encore grand-soif et surtout besoin de temps pour continuer à tout remettre en place dans ma tête. Un sbire m'apporta un nouveau verre après ma supplication appuyée. Je buvais lentement et mon esprit repartit sur le pont de la Grille Dorée...

Je m'approchai de la rambarde du pont sur laquelle je repérai un cadenas rose fluorescent portant les initiales de la *petite bite* et les miennes. Nous avions choisi cette couleur en particulier pour nous rappeler plus facilement son emplacement. Depuis que notre amour avait symboliquement été scellé sur ce pont, des milliers d'amoureux nous avaient copiés. Heureusement, et je ne savais même plus pourquoi, je gardais toujours le double de la clé du cadenas dans une de mes poches ; l'autre, nous l'avions lancée deux cents mètres plus bas dans l'océan.

Je sortis la fameuse clé de ma poche et, alors que je détachai le cadenas afin de le jeter à la mer, une main saisit mon bras. Mes crocs avaient poussé instinctivement et j'étais à deux doigts de massacrer l'auteur de cette interruption en le jetant du haut du pont lorsque je me ravisai. L'homme pendait dans le vide accroché à mon poignet. Il me suppliait de ne pas le lâcher. Et pourquoi devrais-je accéder à sa requête ?

— Je voulais juste vous empêcher de commettre l'irréparable. Remontez-moi. Je vous promets de ne plus interférer dans votre vie...

Je regardai l'intrus, dubitative. Mais qu'est-ce qui avait pu lui faire croire que je souhaitais mettre fin à mes jours ? J'étais juste en train de jeter un cadenas à la mer ! L'homme gesticulait dans tous les sens pour essayer de remonter sur le pont. Et d'ailleurs, lui, que manigançait-il ici à cette heure tardive ?

— Ma femme a accouché cet après-midi, je viens de quitter la clinique. J'avais besoin de marcher, de prendre l'air, d'analyser ce qui venait de m'arriver. S'il vous plaît, remontez-moi sur le pont. Je dois revoir le sourire de mon fils. Vous êtes une femme, vous pouvez comprendre...

Oui, j'étais une femme, mais pas de celle qu'il croyait. Je ne l'en blâmais pas. Il n'y avait pas écrit sur mon visage : *Attention Vampire* et d'ailleurs, pour moi, tous les humains étaient les mêmes, il n'y avait que l'emballage qui changeait. Je pris une longue inspiration tout en scrutant les gouttes de sueur qui coulaient sur le front de ce jeune papa toujours pendu à mon bras. Je me demandai soudain quelle saveur pouvait avoir le sang d'un nouveau-né. Ce n'était pas interdit par nos lois de nous abreuver d'un nourrisson, mais je n'en avais jamais ressenti le besoin et l'opportunité ne s'était encore jamais présentée à moi. Certains de mes congénères attribuaient au sang des bébés humains des vertus aphrodisiaques. Pourquoi pas ? Les humains prétendaient bien la même chose vis-à-vis des hippocampes séchés.

Alors que je hisçais l'homme sur le pont, je glissai sur une matière visqueuse et mon rescapé faillit tomber de nouveau. Quelle maladroite ! Heureusement pour lui, j'avais aussi de bons réflexes. Il se jeta dans mes bras, une fois ses pieds reposés sur la terre ferme. Nous étions quittes, il pensait m'avoir sauvée d'un suicide et je l'avais presque tué. Toute cette aventure m'avait donné soif.

Je buvais une gorgée de sang à la paille et j'entendais les grincements de crocs de mes geôliers. Ils s'impatientaient, mais je n'avais pas fini de reconstruire le puzzle dans ma tête. De nouvelles images saccadées apparurent...

LA SUITE DANS LE RECUEIL